



Petites obsessions de la vie

Publié le 31 Mai 2012

Toujours dans le cadre de Caravane de Cirques, festival organisé par la Grainerie, le théâtre du Grand Rond accueille Katakustik théâtre et la Compagnie Sacékripa. Ces deux compagnies issues du Lido - une beaucoup plus jeune que l'autre - offrent un panel de ce que le nouveau cirque propose. En première partie de soirée, Katakustik théâtre présente une étape de travail très accessible au jeune public par son côté bon enfant, ses personnages joueurs et malicieux, qui, malgré leur passé difficile, débordent de joie de vivre et de complicité. Avec leur superbe technique de pieds, les deux comédiennes emmènent déjà dans un univers moelleux à souhait. Quant au spectacle principal, *Vu*, on peut l'apprécier dès 7 ans, mais l'esprit en est plus adulte. Étienne Manceau, jongleur de Sacékripa, se donne enfin en solo. Avec ses deux dernières créations *Tourne autour* et *Coulisse*, il avait déjà fait montre de ce côté gentil farceur, un tantinet mesquin, aimant bien jouer avec les autres et des autres. Ici, il dévoile en outre son côté minimaliste, en maniaque de la perfection.

Minimum d'effort

Un parquet, une table, une musique... Simple. Un homme en chemise-cravate, et plus tard quelques objets en guise d'accessoires : le ton est donné. Il arrive tranquillement, avec nonchalance, jouant du trousseau de clés. A l'évidence, il rentre chez lui. Une fois sa bouilloire branchée, il s'assoit sur sa mini-chaise et n'en bougera pratiquement plus. L'attente de l'eau frémissante – longue, très longue – amène la nécessité d'une occupation et engendre ainsi la dépendance gustative du petit sussucre. D'un calme taciturne, le bonhomme regarde la fumée de sa bouilloire monter au plafond et essaye de l'avalier, sans grande réaction. Petit à petit, le train-train de la préparation du thé prend ses aises, avec bien évidemment une extrême attention accordée à l'emplacement fondamental de chaque objet. Chaque mini-action engendre un sacré bordel sur la table mise en scène au millimètre près, et provoque perfectionnisme, minutie et maniaquerie obsessionnelle. Côté relationnel, cet enfermement dans les tocs amène le buveur de thé jusqu'au malsain, l'obligeant à la solitude. On s'en doute, ses idées fantasques évoluent vers un autisme de plus en plus prégnant, jusqu'à le faire déraper.

Maximum de précision

Déjà très fort dans le jeu de la grande classe - bien sur lui, rien à se reprocher – Étienne Manceau ajoute un beau contrepoint par des idées totalement fantaisistes. Un spectacle ayant pour histoire la préparation d'un thé, quoi de plus banal et d'inintéressant, à priori ! Justement, là réside la performance. Grâce à l'utilisation détournée d'objets et à l'imagination du circassien, boire un bon thé devient toute une aventure. Le plus petit geste est pris comme un jeu. Dans cette recherche du moindre effort, la créativité embarque le public, toujours curieux de découvrir ce que le jongleur va encore inventer.

Même s'il fait naître les sourires par son regard expressif, son personnage n'est pas du tout en quête de sympathie. Là n'est pas le but. Sa présence est telle qu'elle met en avant toutes les manipulations minimalistes et permet vraiment de rester dans ce rythme calme, linéaire, sans grande émotivité, afin d'apprécier le travail avec l'objet. Cette simplicité porte tout, nul besoin de plus - à l'exception peut-être du moment du "pétage de cocotte" lors duquel les obsessions maldives seraient plus intenses si elles se reflétaient davantage dans les traits du visage. On se régale des instants tout en finesse et on ne songe pas à s'offusquer des éventuelles erreurs de parcours. En cirque, les numéros ou manipulations ne sont pas forcément toujours parfaits et "le droit à la troisième chance" reste une particularité. L'occasion d'un brin de suspense et d'attente, d'ailleurs, dans un ensemble du reste très pointilleux et pointilliste. ||

Delphine Le Calvez